

Pour une éthnoarchéologie des cycles d'évolution dans l'habitat rural du Proche-Orient

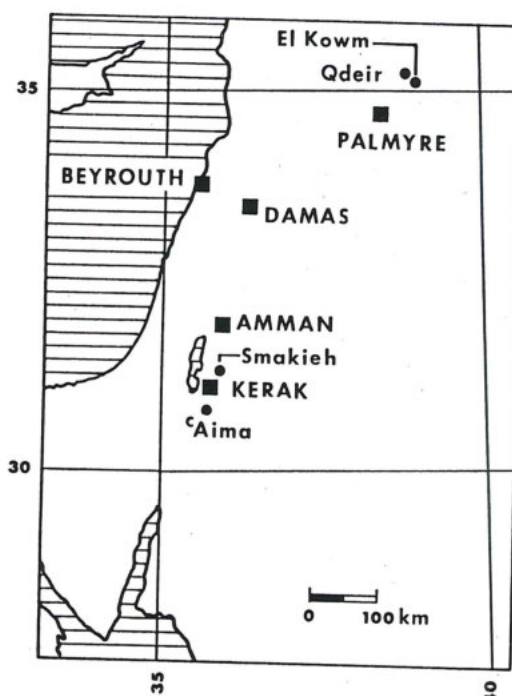
Principes et méthodes

Entreprise en 1980, l'étude de quatre communautés villageoises en Syrie et en Jordanie a permis de mettre en évidence un certain nombre de constantes dans l'évolution de l'organisation spatiale de chacun de ces villages. A la lumière de ces constantes, on peut faire apparaître des règles qui, avec des rythmes différents, ont présidé à l'histoire du développement de ces villages. Une enquête orale systématique et une attention particulière portée à la manière dont cette histoire s'est traduite concrètement sur le terrain conduit à cartographier les différentes étapes de l'implantation et de la construction des bâtiments. On obtient ainsi, traduite en plans chronologiquement bien établis, une succession d'étapes dans le développement de chacun des villages. Ces documents peuvent alors être confrontés aux plans obtenus dans les fouilles archéologiques, à condition que l'étendue de la surface fouillée et l'attention portée à l'ordre d'apparition des bâtiments le permettent. En comparant ce qui est comparable — en l'occurrence des plans — on est en droit de présenter des hypothèses sur l'organisation spatiale des villages du Proche Orient ancien.

Présentation des villages actuels (FIG. 1)

Situés dans des contextes géographiques différents, fondés à des époques différentes, les quatre villages étudiés ont en commun d'avoir été créés par des éleveurs nomades qui se sont progressivement sédentarisés et adonnés à l'agriculture, tout en continuant à pratiquer l'élevage.

Fondé au 18^{ème} siècle, abandonné puis réoccupé à plusieurs reprises (Lewis 1991), al-Kowm se trouve dans la steppe syrienne, à proximité d'une abondante source artésienne, sur un axe de circulation qui relie "l'oasis" de Palmyre à Raqqa, sur l'Euphrate. Le village actuel est au pied d'un très important tell néolithique, principalement occupé au 7^{ème} millénaire. A neuf kilomètres au nord, Qdeir est un village récent, créé en 1958, situé lui aussi à proximité d'un site occupé au paléolithique puis au néolithique (7^{ème} millénaire, cf. Aurenche et Cauvin 1982).



1. Carte de localisation des villages actuels étudiés (d'après Noca 1985).

et au voisinage d'une source artésienne. A toutes les époques, la présence de l'eau semble avoir joué un rôle décisif dans l'implantation humaine.

Smakieh, situé sur le plateau transjordanien, à la limite de la steppe, a été fondé en 1909 par deux tribus chrétiennes en voie de sédentarisation. Des vestiges byzantins sont signalés sur le site (Aurenche et Desfarges 1985). Fondé probablement, à la fin du 16^{ème} siècle, 'Ayma a été visité à plusieurs reprises par des voyageurs. Des traces d'une occupation nabatéenne et byzantine ont été repérées sur le site (Biewers, à paraître).

Les étapes du développement

En confrontant les éléments recueillis lors des enquêtes, on peut mettre en évidence quatre étapes principales dans le processus de développement de chacun des villages, depuis leur origine respective jusqu'à la date des enquêtes (1980-1990).

Première étape: implantation (TABLEAU 1)

Ce qui frappe, à Qdeir, c'est l'implantation très lâche des premières maisons. En 1958 le village comptait 10 maisons et 18 tentes (FIG. 2), et occupait, d'emblée, la même surface que l'emprise du village en 1980, qui compte 110 maisons et 33 tentes (FIG. 3). Ce phénomène s'explique par plusieurs raisons: le "nouveau" village, en voie de formation, reproduit au sol l'organisation "normale" d'un campement nomade: maisons et tentes sont espacées et alignées, la maison en dur ne représentant, dans un premier temps, qu'une tente fixe (Jarno 1984). On note qu'en 1958 les tentes sont plus nombreuses que les maisons, mais que ces tentes occupent des emplacements, où seront, plus tard et progressivement, construites des maisons. Les emplacements sont ainsi "préemptés" pour un développement futur. Le plan dressé en 1980 (FIG. 3) conserve des traces de cette situation: même si les tentes tendent à être rejetées vers ce qui devient une périphérie: certaines sont encore dressées à proximité des maisons du "centre" du village, et les maisons construites entre temps conservent les alignements primitifs. Tout se passe donc comme si, en respectant les règles traditionnelles d'espacement d'un campement, on préfigurait, du même coup, le développement du futur village.

La situation est un peu différente à Smakieh, où la planification a été encore plus précise. Dès 1909, le terrain choisi pour le village a été divisé en 46 parcelles concédées aux deux tribus au prorata du nombre de clans. En quelques années 36 maisons sont construites. Mais chaque parcelle n'est pas entièrement occupée. On n'y construit, au départ, qu'une seule pièce, qui d'ailleurs

ne sert pas d'emblée à l'habitation, mais au stockage des réserves (Jarno 1984; Aurenche et Desfarges 1985). En effet, comme à Qdeir, le village, au début, n'est pas occupé de manière permanente, mais 3 à 4 mois dans l'année, et l'on continue à vivre sous la tente qui est montée alors à proximité de la pièce en dur. La sédentarisation est donc progressive. En 1980, à Qdeir, par exemple, 3 familles seulement occupent le village de manière permanente. A Smakieh, la sédentarisation ne s'est achevée que vers 1950, soit plus de quarante ans après la fondation du village.

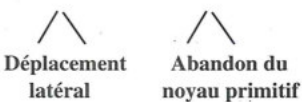
La situation était la même à 'Ayma en 1812: Burckhard y note la présence de "petits groupes de tentes et de bâtiments disséminés sur le replat de site". Mais, là aussi, l'implantation s'est faite selon des règles précises, le "territoire" du village ayant été réparti d'abord entre 3, puis entre 6 tribus (Biewers, à paraître). La situation est moins claire à al-Kowm, car, depuis sa fondation, le village a été abandonné, puis réoccupé. On sait qu'en 1940, le village comptait 10 maisons, que ce chiffre avait doublé en 1935 et qu'en 1980, il y avait 32 maisons (Desfarges 1983).

Il ressort de ces observations qu'au moment de la création de ces villages l'implantation des premières constructions est extrêmement lâche, et que, par voie de conséquence, l'emprise sur le terrain est étendue. Le territoire du futur village se trouve ainsi, dès l'origine, délimité dans des grandes lignes.

Deuxième étape: densification et extension limitée

A partir de l'implantation, la première forme de développement consiste à densifier progressivement l'espace

Tableau 1.

LES ETAPES DU CYCLE	Smakieh	'Ayma	al-Kowm	Qdeir
1 Implantation	1909 : 2 tribus - 36 maisons 46 parcelles - 2,12 ha	avant.1812 : 3, puis 6 tribus	1910 : 10 maisons 1935 : 20 maisons	1958 : 2 tribus - 10 maisons - 18 tentes
2 Densification Extension limitée	1929 : 50 maisons - 400 personnes - 2,4 ha 1950 : 100 maisons - 700 personnes - 5,8 ha	1953 : 369 maisons - 9 ha	1980 : 32 maisons dont 21 occupées - 130 personnes	1980 : 110 maisons dont 60 occupées - 33 tentes
3 Saturation  Déplacement latéral / Abandon du noyau primitif	1950 - 1970 : début du "nouveau village" : abandon du "vieux village"	1953 - 1986 : début du "nouveau village" : abandon du "vieux village" superficie totale 17 ha	1960 : création de "fermes satellites" : maintien du "vieux village"	
4 Redensification Réoccupation partielle du noyau primitif	1970 - 1980 : densification du "nouveau village" : réoccupation sporadique du "vieux village"	1979 : 1016 personnes 1988 : 3155 personnes quelques maisons du "vieux village" occupées		

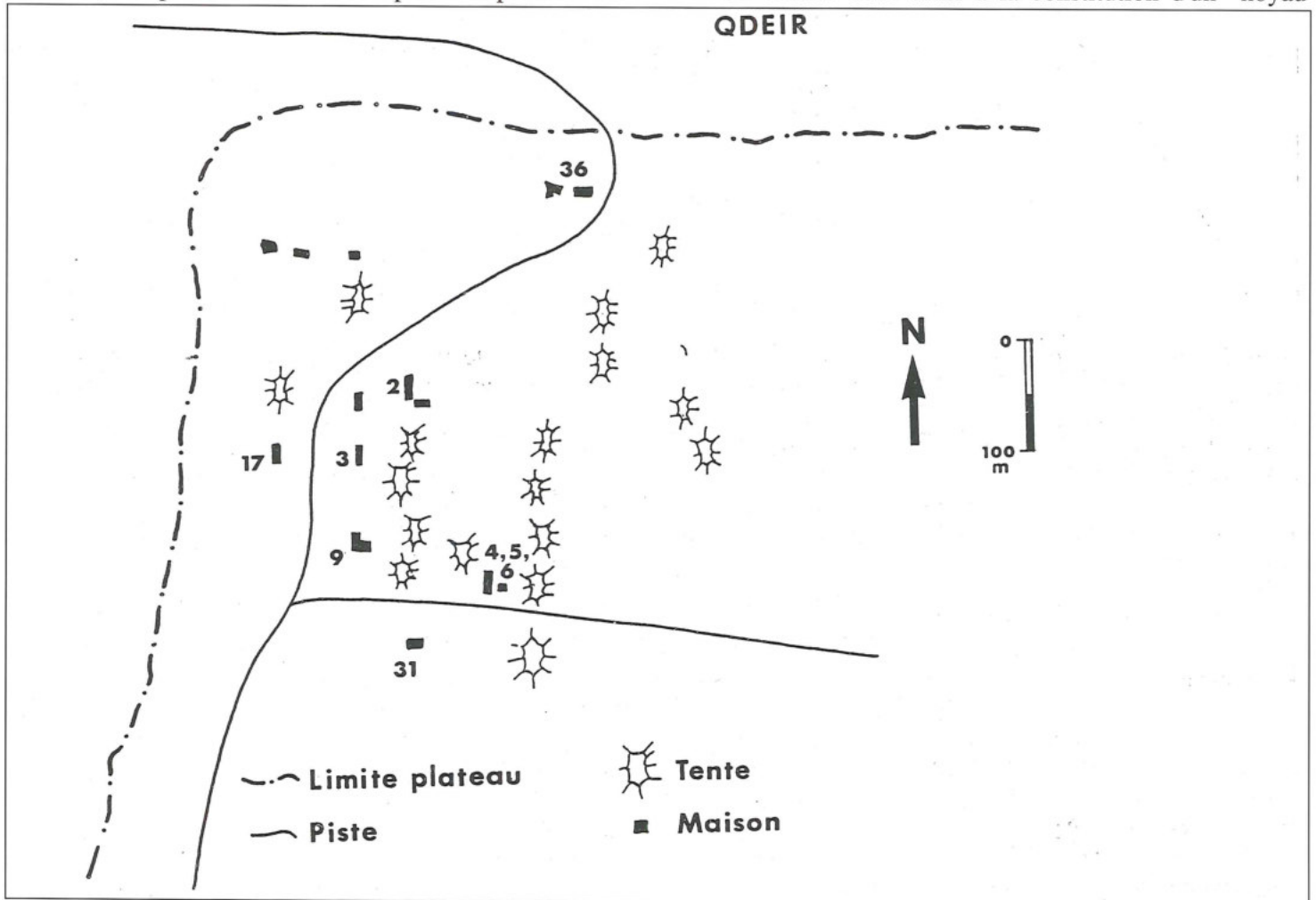
occupé. Le cas est particulièrement clair à Smakieh et à Qdeir, qui sont les villages les plus récemment créés. A Qdeir, le développement est rapide. En 20 ans, on passe de 10 à 110 maisons, dont 60 seulement, soit un peu plus de la moitié, sont occupées au moment de l'enquête. Des tentes, proportionnellement moins nombreuses (33 tentes pour 60 maisons, contre 18 pour 10 maisons en 1958), sont encore visibles dans le village en 1980, ce qui montre que la sédentarisation est loin d'être complète. Le plan (FIG. 3) illustre bien le sens de développement du village: les maisons les plus "achevées", c'est-à-dire celles qui possèdent un mur de clôture, sont, sauf exception, soit celles qui ont été construites les premières (FIG. 3, n° 2,3,4,5,5,17,31,36), soit celles qui sont venues s'intercaler dans les espaces laissés libres entre ces premières maisons. L'étape de détail confirme ce schéma de développement: les différentes pièces de la maison ne sont pas nécessairement rajoutées de manière contiguë mais disposées isolément de façon à former progressivement un espace domestique, qui sera, pour finir seulement, matérialisé par un mur de clôture (FIG. 4, n° 31 et 32). Ce processus est facilité par la disposition des

lieux, en pente douce du sud vers le nord.

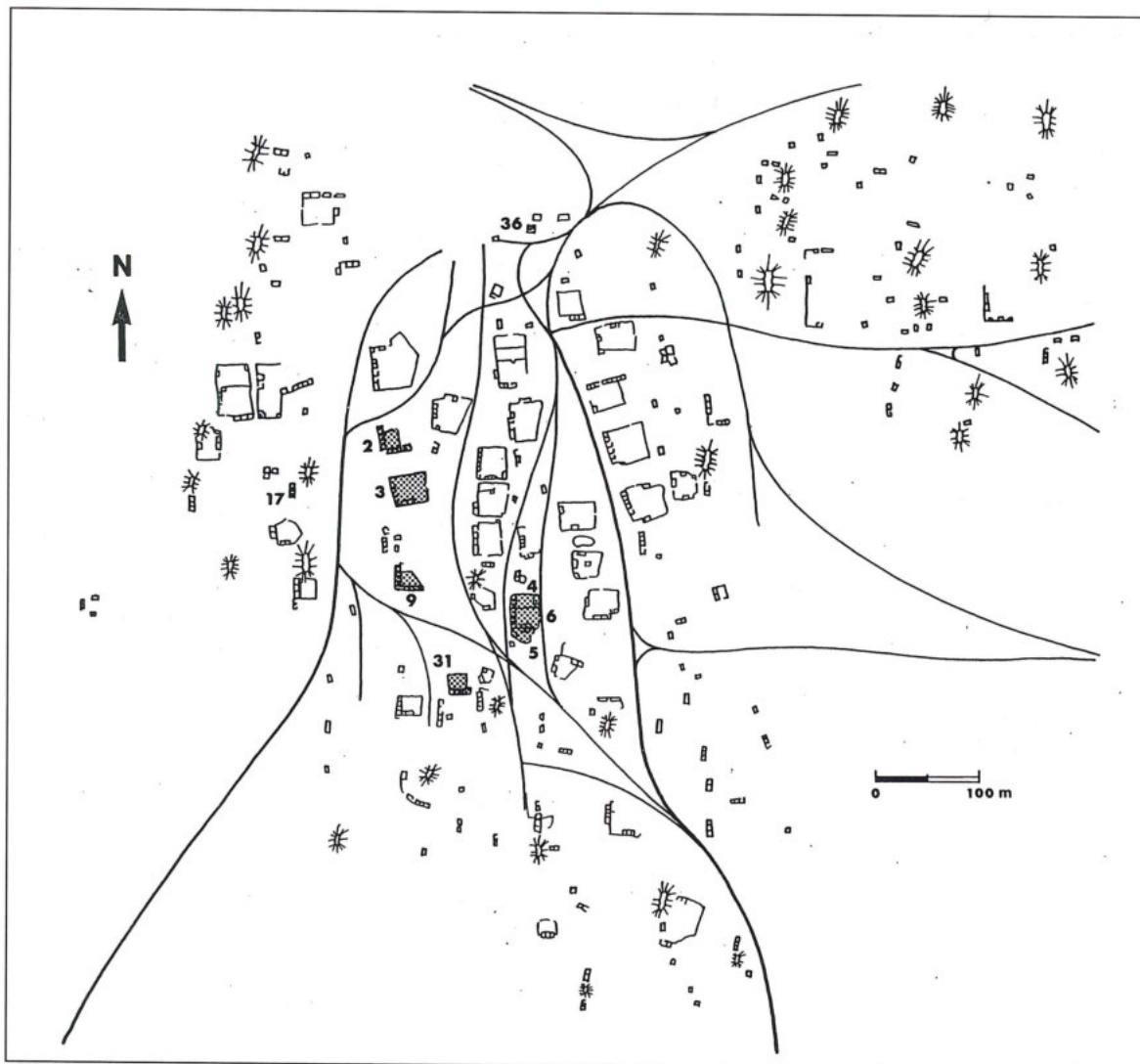
Ce processus de densification progressive est bien observé aussi à Smakieh, où l'on passe, en 20 ans, de 36 maisons construites sur 2,12 ha à 50 maisons construites sur 2,4 ha, et bien illustré par la FIG. 5: les intervalles (parcelles) laissés libres en 1909 sont progressivement comblés en 1929. La densité, beaucoup plus forte qu'à Qdeir, s'explique par la configuration du terrain, qui est plus escarpé.

On voit ainsi se créer progressivement un noyau autour duquel le développement va se poursuivre. C'est le cas à Qdeir où les maisons "nouvelles", sans cour matérialisée et où les tentes sont encore nombreuses, se développent au sud et au nord-est (FIG. 3). A Smakieh, le nombre des maisons double en 20 ans, pour atteindre 100 en 1950, occupant une superficie totale de 5,8 ha, double de la superficie primitive. Le même phénomène s'observe à al-Kowm. L'étude des procédés de construction a montré que les maisons les plus anciennes se trouvaient au centre du village, et que les maisons les plus récentes se trouvaient à la périphérie (FIG. 6).

On assiste donc ainsi à la constitution d'un "noyau



2. Plan du village de Qdeir en 1958 (d'après une photographie aérienne) à une date proche de sa fondation (d'après Desfarges 1983).



3. Plan du village de Qdeir en 1980. Les maisons (ou pièces) déjà construites en 1958 sont hachurées (d'après Desfarges, 1983).

central" qui se densifie progressivement et d'une "périphérie" qui s'ordonne autour. La durée de cette étape est variable. Elle n'est pas achevée, par exemple, à Qdeir, alors que dans les trois autres villages, elle a déjà fait place à l'étape suivante.

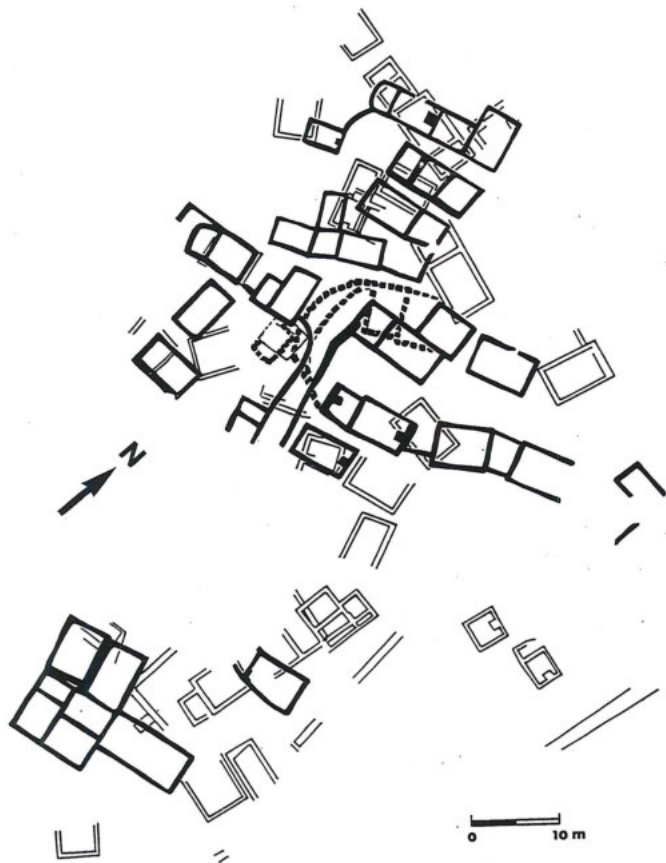
Troisième étape: saturation de l'espace primitif et déplacement de l'habitat

A bout d'un certain temps, l'espace à construire est saturé. Cette saturation est due à des raisons démographiques que l'on pourrait qualifier de "normales". A Smakieh, par exemple, dès 1930, des maisons sont construites à la périphérie du village initial, car certaines parcelles sont déjà saturées (Roux 1984). En Jordanie, le maximum est atteint vers 1950: Smakieh abrite alors 700 personnes réparties dans 100 maisons sur 5,8 ha (Roux 1984), tandis que 'Ayma compte 369 maisons sur environ 9 ha (Biewers, à paraître). La croissance démographique peut être régulée par d'autres facteurs, "externes": c'est à la même époque que commence, surtout

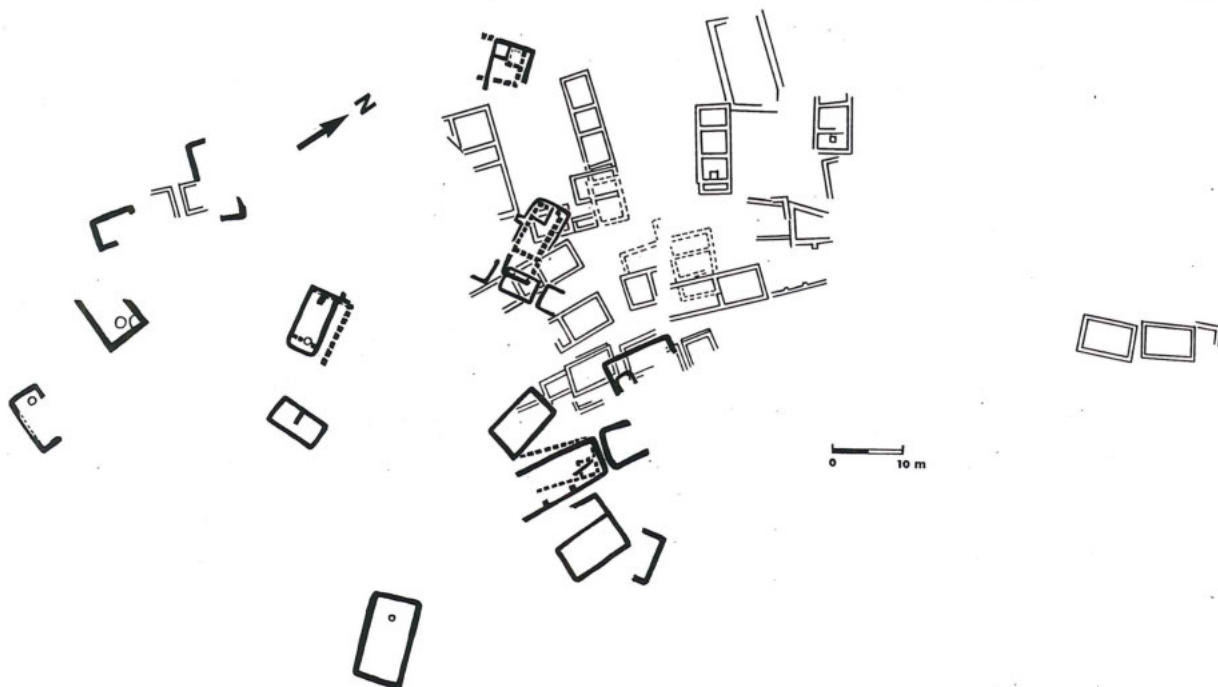
en Jordanie, le phénomène d'exode rural, qui attirant vers les villes une partie des populations rurales, diminue la pression démographique. Le phénomène a été mis en évidence à Smakieh, où, par exemple, 59 hommes sur 126 ont quitté le village à la 2ème génération et 75 sur 188 à la 3ème génération (Roux 1984). Cependant, régulée ou non, la pression démographique engendre, tôt ou tard une saturation, particulièrement sensible en Jordanie.

La réponse à cette saturation de l'espace pourrait provoquer, par exemple, un développement en hauteur, par la construction d'étages, techniquement possible sur des toits plats. L'expérience montre cependant que la construction d'étages, rare, mais présente, constitue plus une affirmation de richesse ou de prestige social qu'une réponse à la pression démographique (Aurenche 1992).

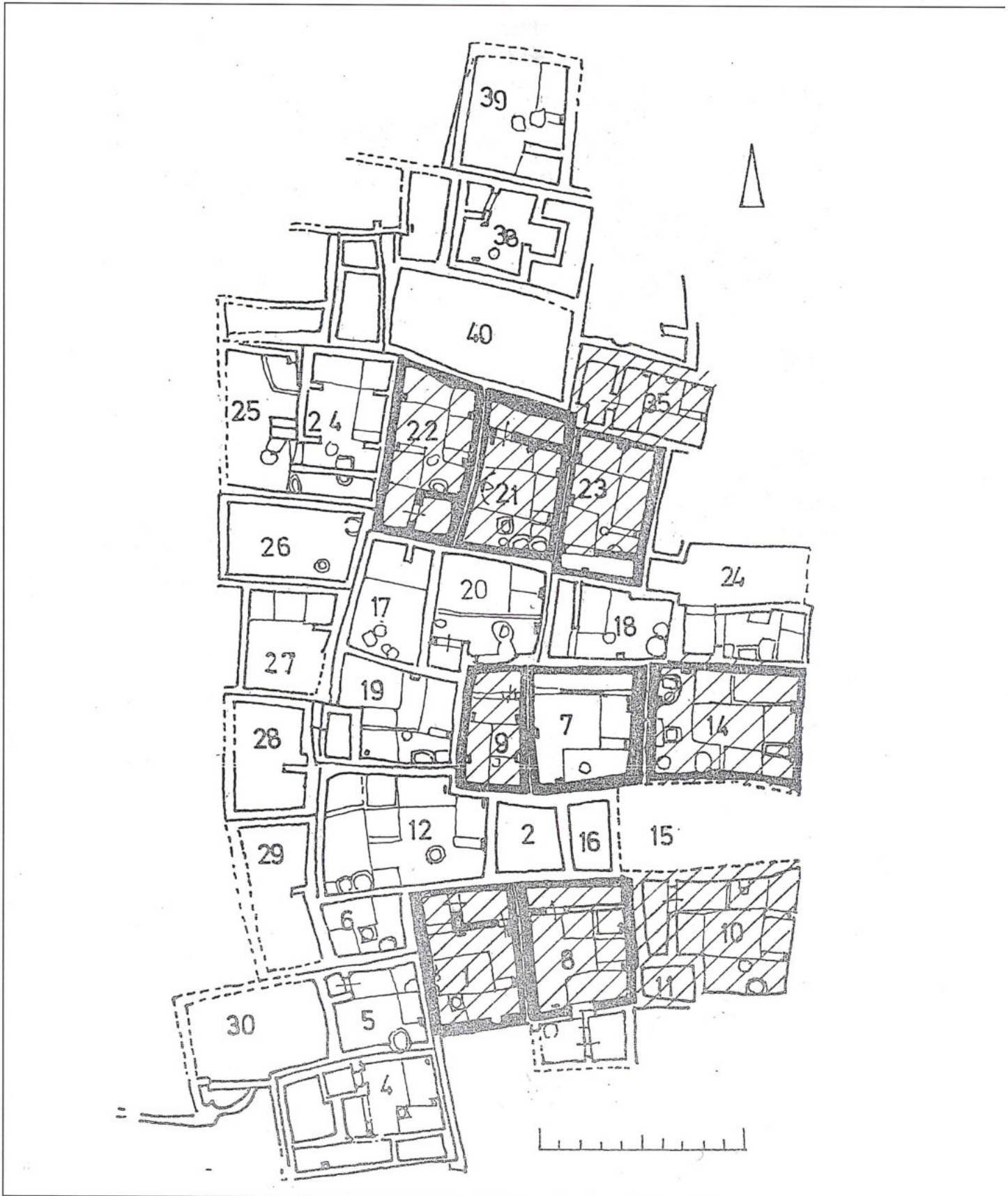
En fait, la solution adoptée dans les trois cas observés a été le déplacement latéral de l'habitat, c'est-à-dire la construction, à proximité du "vieux" village, d'un "nouveau" village qui gagne sur des terres agricoles. Le rythme de cette translation est variable: à Smakieh, le phéno-



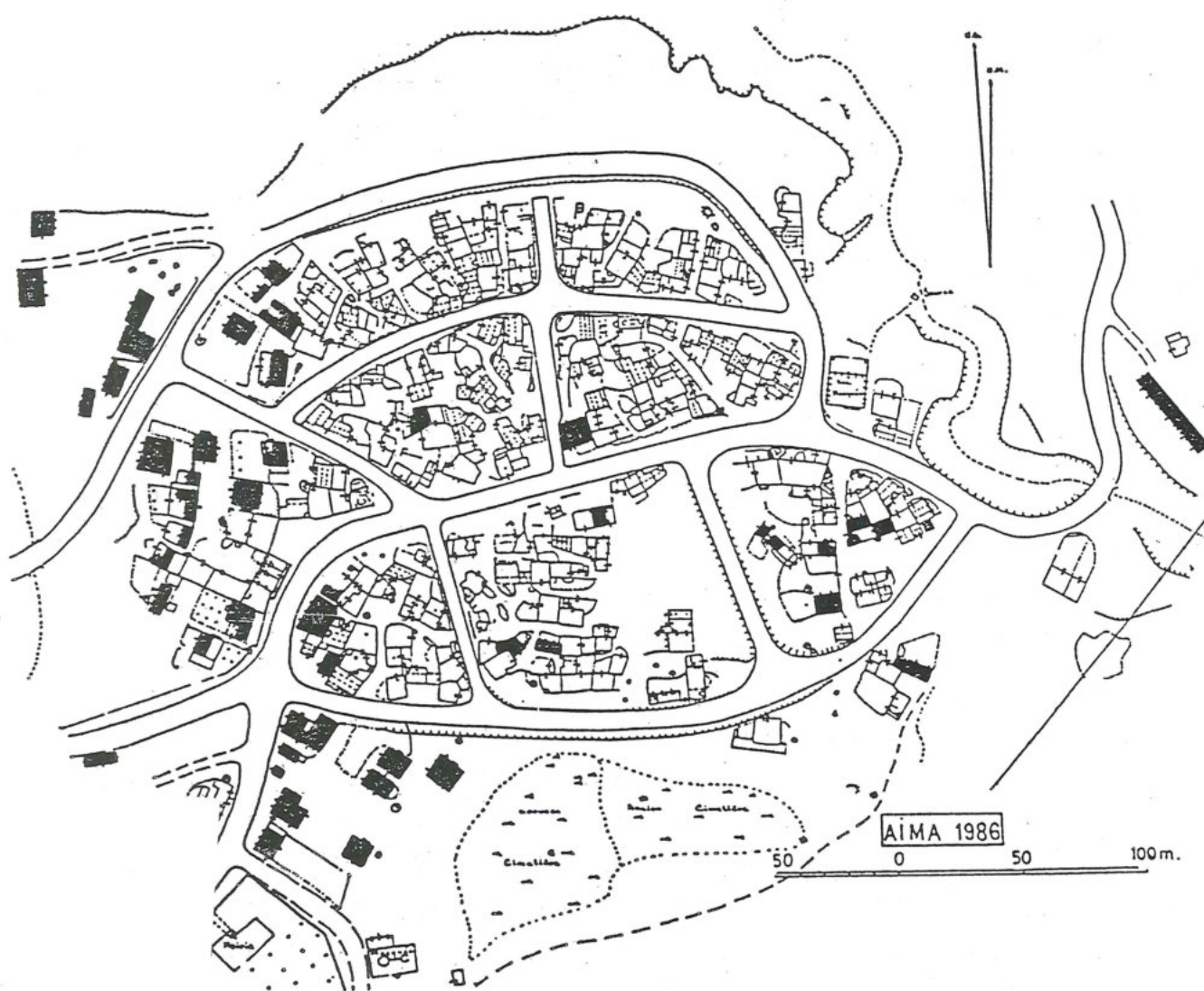
13. Plans superposés des niveaux "néolithique ancien inférieur" et "néolithique ancien supérieur" de Byblos. On mesure la densification progressive de l'espace (d'après Aurenche 1981).



Plans superposés des niveaux "néolithique récent" et "énéolithique ancien" de Byblos. On note le déplacement latéral de l'habitat (d'après Aurenche 1981).



12. Plan du niveau VII de Çatal Höyük. En noir, les premières maisons construites, en blanc, les constructions postérieures (d'après Heinrich Seidl 1969).



1. Plan du "vieux" village de 'Ayma en 1987. En blanc, les maisons abandonnées, en noir les maisons occupées ou réoccupées (d'après Biewers, à paraître).

urand, M. 1973. *Fouilles de Byblos, Tome V. L'architecture, les tombes, le matériel domestique des origines néolithiques à l'avènement urbain*. Paris: Librairie A. Maisonneuve.

ichmann, R. 1991. *Aspekte prähistorischer Grundrissgestaltung in Vorderasien*. Mainz am Rhein: Verlag Philipp von Zabern.

einrich, E. et Seidl, U. 1969. Zur Siedlungsform von Çatal Höyük. *Archäologischer Anzeiger* 84: 113-119.

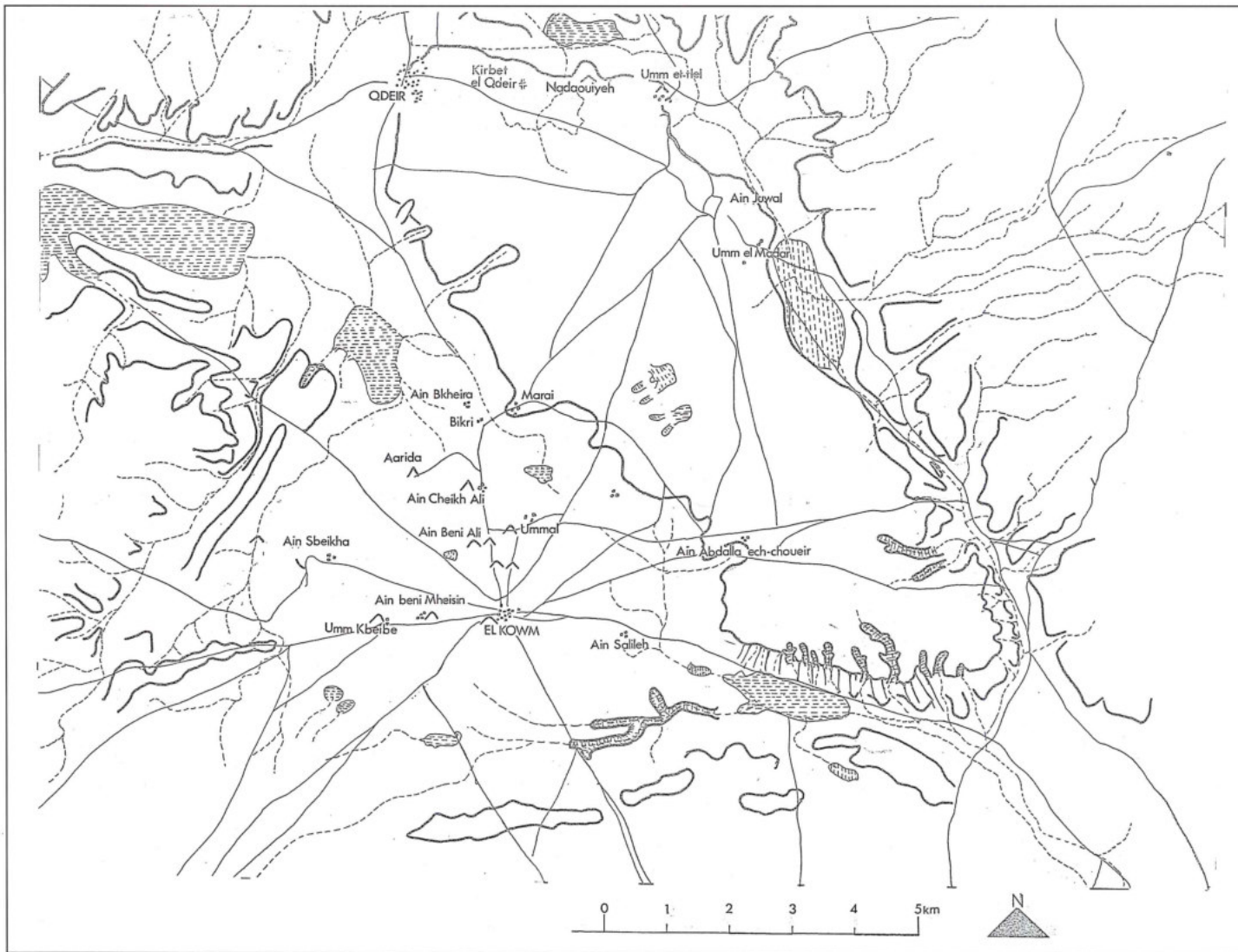
urno, R. 1984. Le rôle de la tente dans la formation de l'espace villageois à Qdeir (Syrie): le jeu annuel de la sédentarisation. P. 191-229 dans O. Aurenche (ed.), *Nomades et sédentaires: perspectives ethno-*

archéologiques. Paris: ADFP.

Lewis, N. 1991. Taïbé and el Kowm, 1600-1980. In *Cahiers de l'Euphrate* 5-6: 67-78.

Noca, L. 1985. *Smakieh, un village de Jordanie, ou l'étude d'un processus de développement de l'habitat rural*. Travail personnel de Troisième Cycle, École d'Architecture de Lyon, exemplaire ronéotypé.

Roux, V. 1984. Superficie et plan des villages: valeur de ces données archéologiques pour approcher les problèmes d'organisation sociale. P. 97-108 dans O. Aurenche (ed.), *Nomades et sédentaires: perspectives ethnoarchéologiques*. Paris: ADFP.



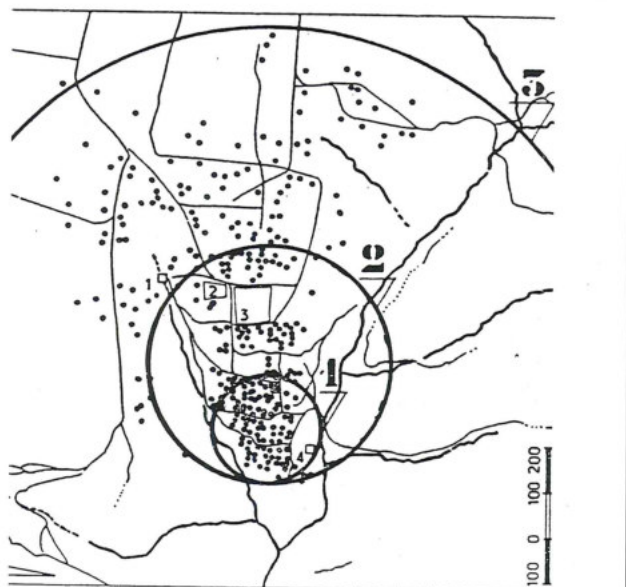
10. Carte d'implantation des "fermes-satellites" créés à partir du village d'al-Kowm (d'après Desfarges, 1983).

phénomène d'exode rural qu'ont connu les campagnes. Peut-on transposer cette durée dans les temps historiques, ou, a fortiori, préhistoriques? C'est peu probable en termes de chronologie absolue, mais ce n'est pas impensable en termes de chronologie *relative*. L'apparition du "phénomène urbain" n'est-elle pas l'une des données majeures de l'histoire du Proche Orient ancien? En quoi les conséquences en seraient-elles moins "visibles" dans les villages néolithiques que dans les villages actuels?

Bibliographie

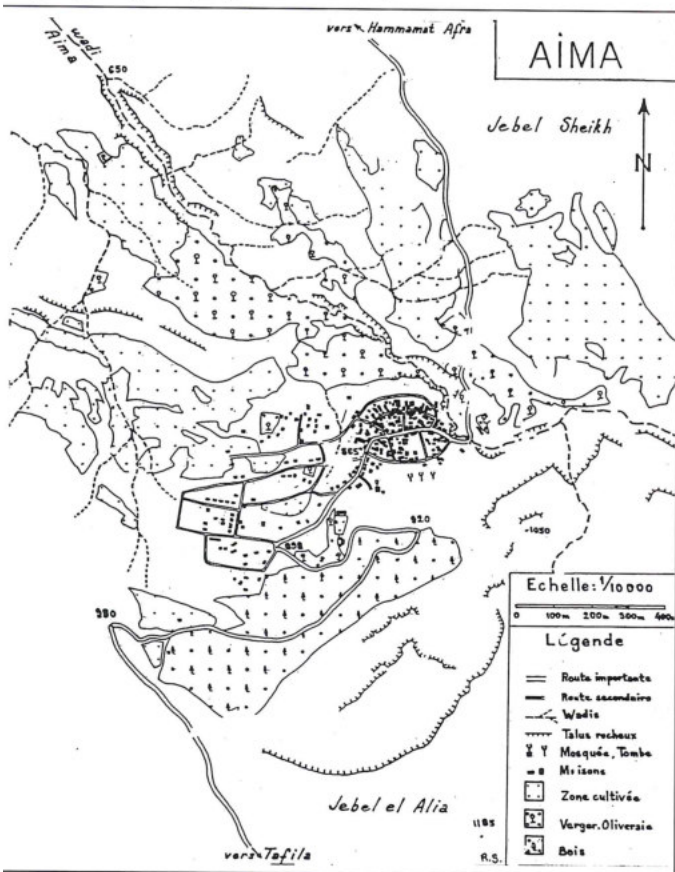
- Aurenché, O. 1981. *La maison orientale: l'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire*. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- 1992. L'habitat dans le Proche Orient ancien et actuel: permanences ou convergences? P. 377-389 dans, *Ethnoarchéologie: justification, problèmes, limites*. Juan-les-Pins: Editions APDCA.

- Aurenché, O. et Cauvin, M. C. 1982. Qdeir I, campagne 1980: une installation néolithique du 7^{ème} millénaire. P. 51-78 dans, *Cahiers de l'Euphrate*. Paris, Valbonne: Editions du CNRS.
- Aurenché, O. et Desfarges, P. 1982. Utilisation et transformation de l'espace architectural à el Kowm (Fayyum, Syrie). P. 99-113 dans, *Cahiers de l'Euphrate*. Paris, Valbonne: Editions du CNRS.
- Biewers, M., à paraître. *L'habitat traditionnel à 'Ay (Jordanie)*. Paris: ADPF.
- Desfarges, P. 1983. *Formation et transformation de l'espace domestique en Syrie centrale: les exemples de Kowm et de Qdeir*. Travail personnel de Troisième Cycle, Unité Pédagogique d'Architecture de Lyon, en plaques ronéotypées.
- Desfarges, P., Jarno, R., Roumi, M. et Taha, A. 1985. Travaux de la RCP 624 dans la région d'el Kowm Syrie. *Lettre d'information d'archéologie orientale* 85-98.



- (1) emprise du village en 1929.
- (2) emprise du village en 1959
- (3) emprise du village en 1982

Schéma de développement du village de Smakieh et ses trois étapes principales (d'après Noca 1985).



Plan du village de 'Ayma en 1986. A l'est, le "vieux village" dont le tissu dense a été perturbé par le nouveau système de voirie qui s'étend aussi à l'ouest, et autour duquel s'implante le "nouveau village" (d'après Biewers, à paraître).

Les implications archéologiques

Il est difficile d'apprécier, en général, le mode d'implantation d'un village ancien, et l'on admettra l'impossibilité de mettre en évidence la première étape. En revanche, on peut reconnaître, sur certains plans publiés, les preuves indéniables de la deuxième étape du processus, c'est-à-dire la densification progressive de l'espace. C'est le cas à Çatal Höyük, niv. II et VII, où Heinrich et Seidl ont fait apparaître l'existence de blocs de maisons, disposés en rangées parallèles, dont les intervalles semblent avoir été progressivement occupés par des constructions postérieures: leur plan et le mode d'agencement des murs montrent qu'ils sont venus s'intercaler entre des constructions préexistantes (FIG. 12; Heinrich et Seidl 1969). Voilà qui peut remettre en question, au moins dans un premier temps, le fonctionnement traditionnel de ce type d'habitat, cité souvent en exemple...

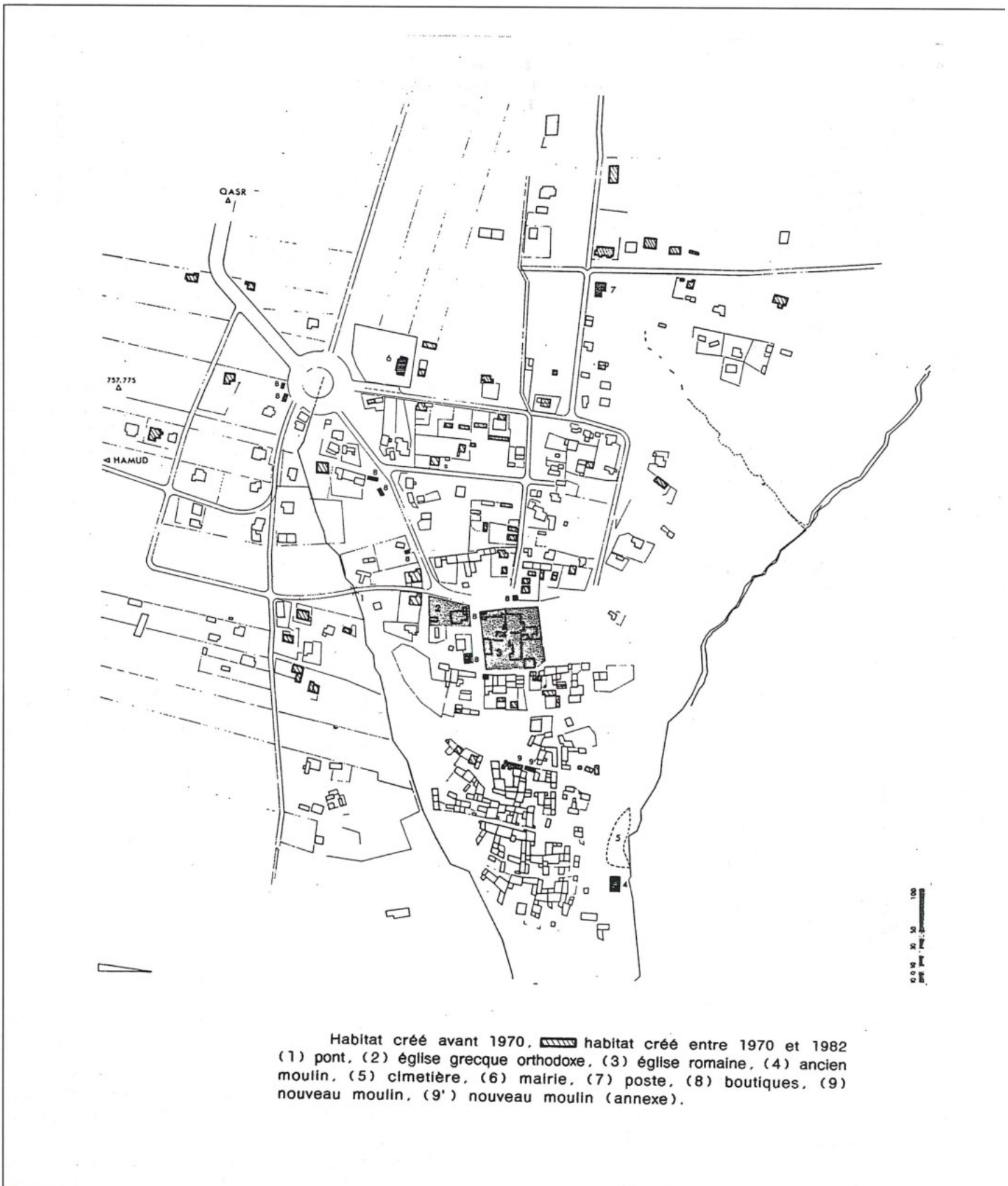
Un cas analogue existe à Byblos. Si l'on superpose le plan des constructions appartenant, selon les indications du fouilleur, au niveau "néolithique ancien supérieur", sur le plan des constructions du néolithique ancien "inférieur", on constate qu'à l'habitat dispersé de la première occupation succède un habitat plus dense qui occupe, au nord en particulier, un vaste espace laissé libre (FIG. 13). Certaines constructions subsistent d'une phase à l'autre, ainsi que l'orientation générale et les axes de circulation (Aurenche 1981: 284). La phase de densification progressive de l'espace serait aussi reconnaissable à Bouqras (Eichmann 1991: 62), mais il faudra attendre la publication définitive du site pour s'en assurer réellement.

On assiste aussi, à Byblos, à la troisième étape du processus, le déplacement latéral de l'habitat, entre le niveau "néolithique récent" et le niveau "énéolithique ancien", sus-jacent (FIG. 14). Une zone d'activités extérieures (aires de battage ?) est lotie et l'habitat se déplace vers le sud. Déjà, au néolithique moyen, selon le fouilleur, le village "ne se superpose... pas au gisement du néolithique ancien, mais lui est juxtaposé, non sans quelques recouvrements à sa limite méridionale et sporadiquement ici et là" (Dunand 1973: 95). Au néolithique récent, "l'installation ne se superpose pas non plus aux précédentes" (Dunand 1973: 126).

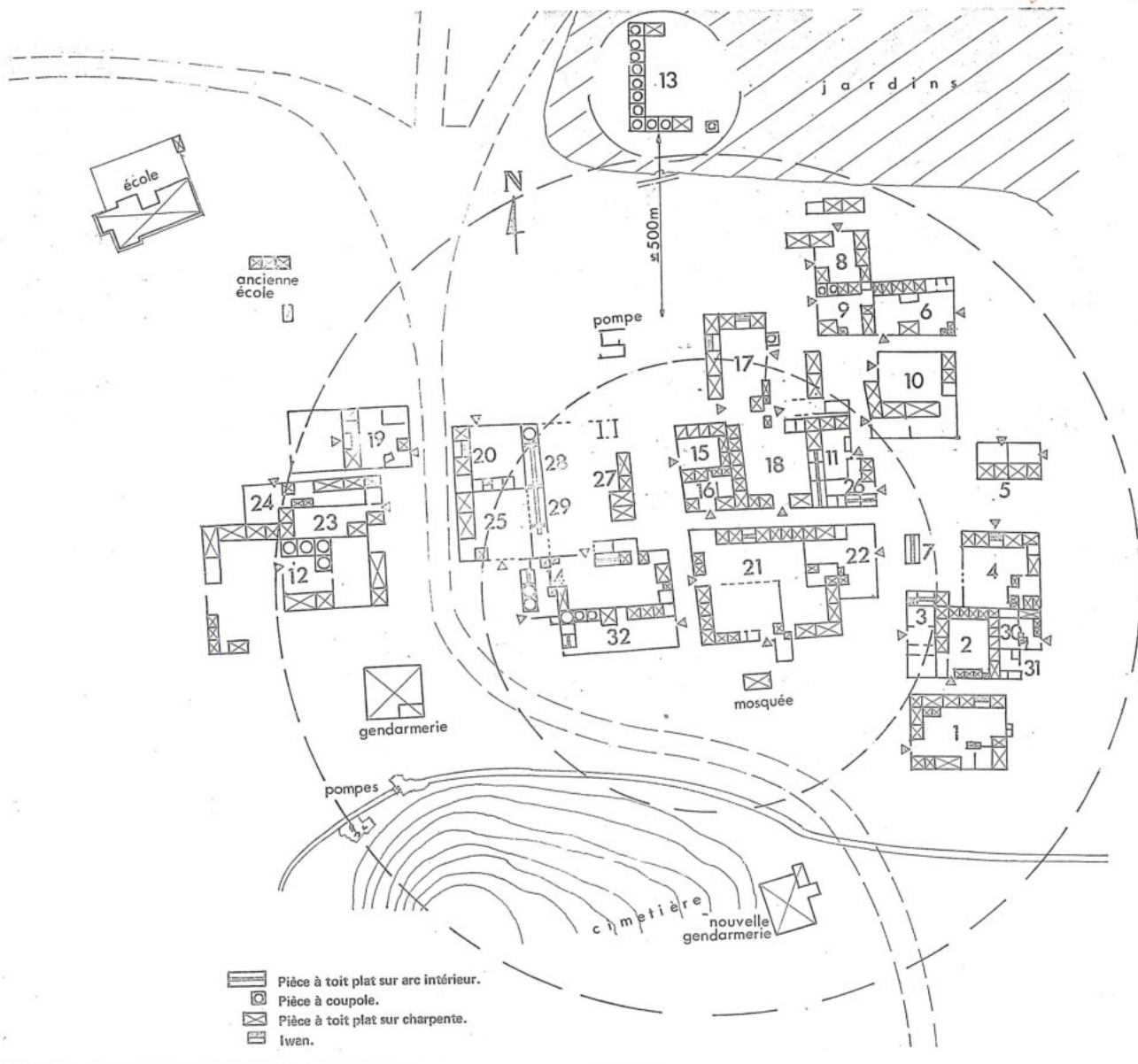
Conclusion

On pourrait multiplier les exemples de ce type. Leurs points communs, quelles que soient les périodes étudiées, renvoient tous, peu ou prou, à l'une ou l'autre étape du processus cyclique qui vient d'être décrit. Seul peut varier, selon l'état où la fouille a "saisi" l'habitat retrouvé, la place dans le cycle.

Une question importante reste en suspens, qui touche au rythme d'évolution du cycle. Les exemples actuels montrent dans ce domaine une assez grande variabilité, qui s'est trouvée accentuée, de plus, par l'accélération du



7. Plan du village de Smakieh en 1982. On distingue, à l'est, le village "ancien" (habitat dense) et, à l'ouest, le "nouveau village", avec sa voie préexistante, son habitat encore dispersé et la densification progressive (maisons hachurées) (d'après Noca 1985).



Plan d'al-Kowm en 1980. Le cercle intérieur contient les maisons les plus anciennes (pièces à toit plat sur arc intérieur), le cercle extérieur marque l'emprise totale du village (d'après Aurenche et Desfarges 1985).

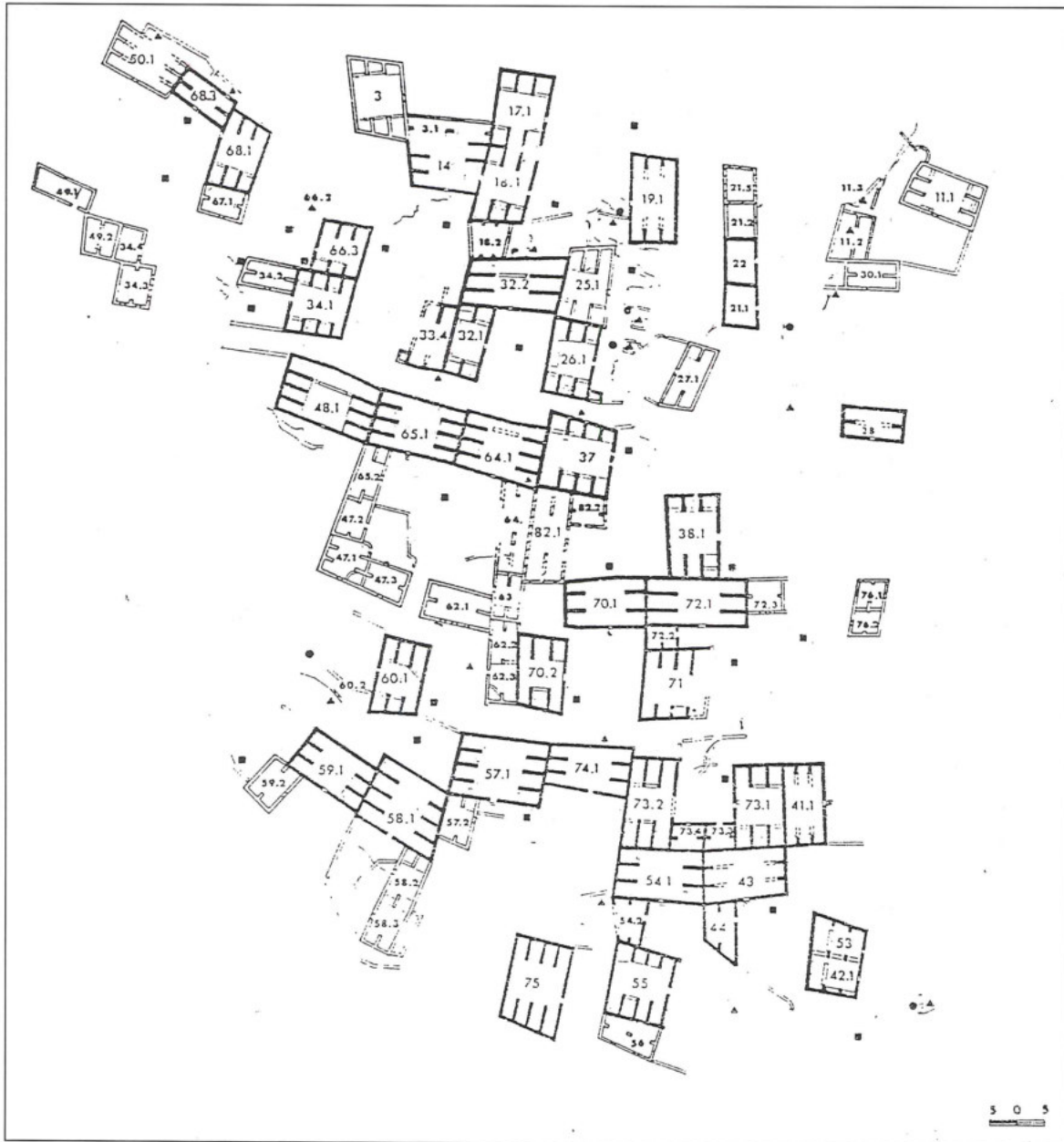
vieux" village, qui n'a pas opéré de transfert latéral mais essaimé" en "fermes-satellites" (observation personnelle, avril 1992).

Plus intéressant encore est le phénomène corollaire observé à Smakieh et à 'Ayma, qui consiste à réoccuper, progressivement, de manière sporadique, les maisons abandonnées du vieux village. Les raisons sont principalement économiques: il s'agit de familles, souvent étrangères au village, qui souhaitent se fixer mais ne possédant pas les moyens de faire construire une maison neuve, s'installent dans des maisons anciennes (Aurenche et Desfarges 1985). Il ne s'agit pas, sauf exception, d'un

habitat résiduel, mais du réinvestissement "secondaire" d'un habitat déjà abandonné (FIG. 11). On peut donc là encore, évoquer un cycle d'évolution.

Conclusion

Loin d'être linéaire et univoque, le processus d'évolution de l'habitat rural dans le Proche Orient contemporain se présente donc comme un phénomène complexe, en partie cyclique, dont les étapes peuvent être définies avec précision. Il reste à considérer, maintenant, si des traces de processus analogues sont décelables dans les villages du Proche Orient ancien.



5. Plan du village de Smakieh en 1929. En traits noirs épais, les constructions effectuées en 1909, au moment de la fondation. En doubles traits fins, constructions réalisées entre 1919 et 1929. La mesure de la densification progressive de l'espace (d'après Noca 1985)

maisons du "nouveau" village, construites en béton, adoptent des plans complexes de type urbain, et occidental. Les maisons "traditionnelles", jugées peu confortables et peu conformes aux nouveaux standards, souffrent de la comparaison et sont progressivement abandonnées.

Ainsi, du point de vue de l'organisation spatiale, le développement du "nouveau" village va de pair avec l'abandon du "vieux" village, selon un principe proche de celui des vases communicants. Il n'y a donc pas accumulation d'un habitat à côté de l'autre, mais substitution d'un habitat à l'autre. Ce double mouvement est particulièrement net à 'Ayma et à Smakieh (Noca 1985; Biewers, à paraître). On est donc loin de l'image traditionnelle, chère aux archéologues, de l'habitat qui s'em-

pilerait indéfiniment sur lui-même...

Ce processus n'est cependant pas totalement absent, mais il apparaît dans une quatrième étape.

Quatrième étape: densification du nouveau village; réoccupation partielle du vieux village

Cette étape tend d'abord à reproduire, dans le "nouveau" village, le processus accompli dans le "vieux" village (étape 2), c'est-à-dire la densification progressive du nouvel espace conquis. Ce phénomène est particulièrement net à Smakieh (FIG. 7). On peut donc bien parler ici d'un cycle d'évolution, répétant un processus antérieur.

Pour les raisons indiquées plus haut, la situation est différente à al-Kowm où les maisons de type nouveau en béton, ont fait leur apparition dans l'emprise même